



COMÉDIE
FRANÇAISE



PATHE LIVE

ANALYSE DE SÉQUENCE



ROMÉO ET JULIETTE

FILMÉ EN DIRECT DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

DE 49'31 À 52'16 (27 PLANS)

Il s'agit de la fameuse « scène du balcon » qui se situe après la fête chez les Capulet où Roméo et Juliette, enfants de familles rivales, sont tombés amoureux. À l'écart des noceurs, Roméo, tapi dans l'ombre, voit Juliette apparaître à son balcon. Il fait son éloge sans être entendu d'elle, puis elle parle sans savoir qu'il l'écoute. Roméo révèle ensuite sa présence puis son identité. La scène repose ainsi sur un effet de reconnaissance retardée, liée à l'interdit qui pèse sur l'amour des deux jeunes gens.

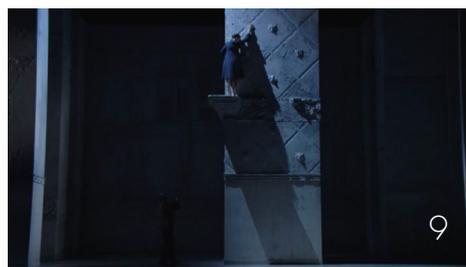
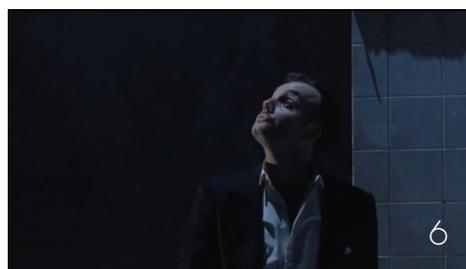
Dans sa mise en scène, Éric Ruf remplace le balcon par la corniche ébréchée d'un ancien palais italien sur laquelle s'avance maladroitement Juliette. La verticalité du décor s'impose ici, les hauts murs du palais font de lui une tour dont la jeune fille voudrait s'évader. Le danger de la chute semble permanent. En renonçant au traditionnel balcon pour lui préférer une haute façade, la mise en scène fait ressurgir ici tout un imaginaire cinématographique de l'escalade d'édifice, qui regarde autant du côté du film d'espionnage ou du film noir qu'il se souvient des prouesses physiques du burlesque Harold Lloyd se hissant sur les gratte-ciel de New-York (*Monte là-dessus*, 1923).

TÉLÉCHARGER LA SÉQUENCE [ICI](#)

I. PARLER SANS ÊTRE VU (PLAN 1 À 9)

L'extraît s'ouvre sur un plan large qui cadre l'ensemble de l'espace scénique (1) : Juliette, comme une adolescente qui voudrait « faire le mur », s'avance sur la corniche qui lui masque Roméo. La distance qui les sépare est rendue par le choix de cadrage et renforcée par les ombres projetées en diagonale sur la façade du palais.

Roméo, surpris, fait quelques pas pour mieux la voir, son aparté (« Voilà l'Orient... ») est filmé en plans rapprochés (2) puis continue hors champ sur un plan moyen de Juliette, de 3/4 dos, tentant d'escalader la façade (5) dans un mouvement ascensionnel terriblement fragile. Les paroles (« et Juliette est le Soleil ») tenues hors champ par le cadre viennent commenter l'image et transforment la silhouette frêle en astre, tout en rapprochant dans le rapport image-son les deux personnages qui sont éloignés dans l'espace. L'éloge galant de Roméo oppose Juliette, comparée au Soleil, à la Lune, cet astre changeant désigné ici comme « pâle » et « malade ». Le clair-obscur ici d'un blanc et noir très contrasté (qui n'est pas sans rappeler l'éclairage violent et inquiétant du cinéma expressionniste) est la lumière même du clair de lune : malgré les illusions poétiques de Roméo, c'est sous les auspices de cet astre malveillant que seront placées les amours tragiques des deux jeunes gens.

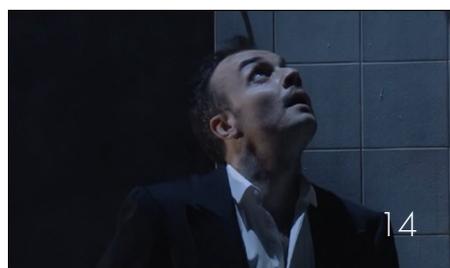
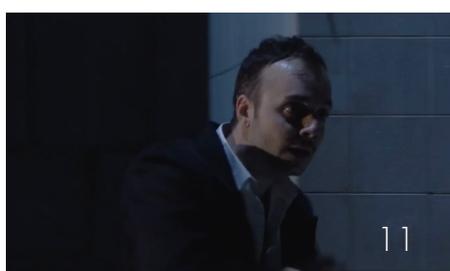


II. « ELLE PARLE ! » (PLAN 10 À 20)

Juliette, toujours de 3/4 dos, filmée en plan moyen, avance maladroitement sur la corniche en ruines. Sa plainte (« Oh là là... »), drôle par son prosaïsme qui contraste avec la galanterie de celui qui l'observe, sert de préambule surprenant à la tirade la plus célèbre de la pièce (« Roméo, pourquoi es-tu Roméo ? »). Le jeu de Juliette (voix et corps) réinvente complètement ce personnage et lui donne la modernité d'une jeune fille audacieuse, farouche et fragile en même temps (elle peine à trouver l'équilibre). Le raccord dans l'axe (qui fait passer du plan moyen au plan rapproché 12-13) rapproche le spectateur du personnage. Pendant ce temps, Roméo écoute sans être vu et le montage rappelle cette situation par l'alternance des plans sur Juliette et sur Roméo filmé en plan rapproché (11 et 14) tandis que la tirade de Juliette se poursuit hors-champ. Ici, le cadrage et le montage choisissent de ne pas montrer systématiquement celui qui parle (comme on

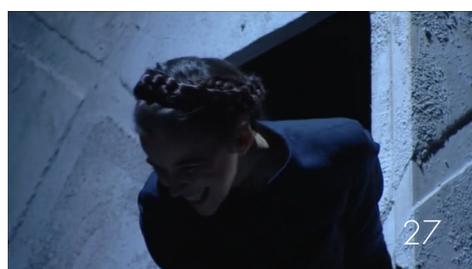
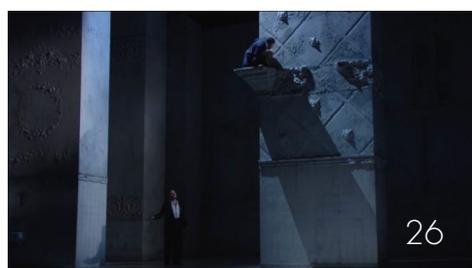
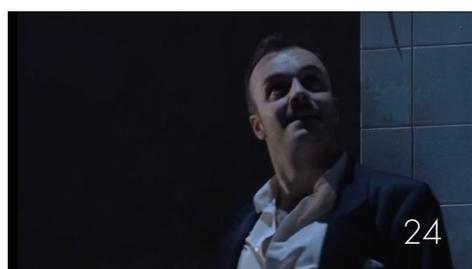
pourrait être tenté de le faire systématiquement lorsqu'on filme une pièce de théâtre) pour mettre en scène l'écoute et donner à voir les réactions de celui qui est l'objet du discours amoureux sans en être officiellement le destinataire (plan 20, le cadrage serré donne à voir sur le visage de Roméo la volupté que suscite la déclaration d'amour indirecte).

L'alternance de plans moyens et rapprochés sur Juliette répond à la volonté de saisir les expressions et les gestes de l'actrice : la main qui tente d'agripper les prises que forment les mascarons de la façade figure la tension du désir amoureux et l'envie de rapprochement (impossible spatialement mais aussi socialement, du fait de la rivalité des familles, d'où la méditation de Juliette sur la vanité du nom).



III. UNE RECONNAISSANCE RETARDÉE (PLANS 21 À 27)

La bascule de la scène s'opère à la fin du plan 20, lorsque Roméo adresse directement sa réplique à Juliette (« Je te prends au mot ») et que celle-ci réagit par un cri d'effroi filmé en plan rapproché (21). Ainsi, au moment où la communication se rétablit, dans l'enchaînement des plans 20-21-22, les deux personnages bénéficient un instant du même cadrage. Ceci annule provisoirement la distance qui les sépare (avant qu'elle ne soit rétablie par le plan large 23) et marque symboliquement le début de la reconnaissance. Le cadrage et le montage vont ensuite donner à voir le parcours du regard de Juliette (21-23-25) qui scrute l'espace en quête du visage de celui qui parle et qui est prêt à se dépouiller de son nom pour être à elle (« Ni l'un ni l'autre, vierge, si l'un et l'autre te déplaisent »). C'est enfin dans un plan rapproché que l'on peut voir sur le visage riant de Juliette (27) toute la joie que procure cette reconnaissance retardée de l'être aimé.



QUESTIONS

1. Dans l'interview qu'il a donnée à propos de la captation de *Roméo et Juliette*, Don Kent disait être sensible dans cette scène à l'impression de danger que crée l'espace. Ses choix de réalisateur parviennent-ils selon vous à rendre cette impression ?
2. Comparez la fin de l'extrait avec le découpage figurant dans le dossier pédagogique. Remarquez-vous des différences ? Comment les expliquez-vous ?
3. Cherchez d'autres exemples de mises en scène de la scène du balcon. En quoi peut-on dire qu'Éric Ruf a cherché ici à s'affranchir d'une tradition ?

RÉDACTRICE DU DOSSIER

Laurence Cousteix, professeur de cinéma en classes préparatoires littéraires (Lycée Léon Blum, Créteil).

AVEC LE SOUTIEN DE :



Réseau Canopé édite des ressources pédagogiques pour accompagner les enseignants et les élèves pour une école du spectateur : ouvrages, DVD, dossiers pédagogiques en ligne : <https://www.reseau-canope.fr/arts-vivants/theatre.html>



La CASDEN, banque coopérative de toute la Fonction publique, créée à l'origine par et pour des enseignants, s'engage au quotidien aux côtés de ses Sociétaires. Fortement impliquée dans les domaines de l'éducation et de la culture, elle développe notamment des [outils pédagogiques](#) qu'elle met gratuitement à disposition de ses Sociétaires et soutient des initiatives visant à favoriser l'accès à la culture au plus grand nombre. www.casden.fr